

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

19 juillet 2020

Pasteur Régis Joly

Texte :

Romains 8, 26-27

## Notes bibliques

Romains 8. 26-27

Ἡσυχως δε και.το πνεύμα συναντιλαμβανεται τή ασθενεια ημών το.γαρ τι προσευχωμεθα καθο.δεί ουκ οιδαμεν̄ αλλα.αυτο.το.πνεύμα υπερεντυγξανει στεναγμοίς ασλαητοις̄

ὁ δε εραυνών τας καρδιας οίδεν τι το φρονημα τού πνευματος̄ ὅτι κατα θεον εντυγξανει υπερ αγιων

Et de la même manière, l'Esprit prend le parti de notre faiblesse – car prier selon ce qu'il convient nous **ne savons pas** – mais l'Esprit lui-même **plaide** par des gémissements non prononcés (ou non prononçables) ;

Et celui qui examine les cœurs **sait** ce qu'est la pensée, le sentiment, la motivation, la pulsion de l'Esprit, car c'est selon Dieu qu'il **rencontre en faveur** des saints.

### Remarques exégétiques :

Le « de la même manière » qui ouvre le verset 26 fait référence aux souffrances de la création et des personnes qui « possèdent les prémices de l'Esprit », à cause du décalage entre les promesses reçues dans l'espérance et la réalité du monde soumis à l'injustice. C'est l'Esprit de Dieu qui vient au secours de celles et ceux qui souffrent ainsi, et c'est également lui qui vient au secours de notre indigence dans la prière.

J'ai choisi de traduire « l'Esprit prend le parti de notre faiblesse » à cause du datif « τὴ ἀσθένειᾳ ». Dans le dictionnaire Le Bailly, le complément au datif indique cette manière de comprendre le verbe *sunnantilambanomai*. Il ne s'agit donc pas seulement d'une intervention ponctuelle pour nous venir en aide quand nous sommes faibles, mais plutôt d'une disposition de Dieu lui-même qui, en tant qu'Esprit, fait le choix de venir au secours de notre ignorance.

Le thème de l'ignorance humaine face à la connaissance divine est fortement souligné par l'usage de *guinoskô*, au négatif verset 26 en ce qui nous concerne et à l'affirmatif verset 27 en ce qui concerne Dieu



« celui qui examine les cœurs ». Il est à noter que ce n'est pas l'Esprit qui sait ! Lui vient s'associer à notre faiblesse, et le Père sait ce que l'Esprit veut exprimer.

Notre ignorance porte sur ce qu'il faut prier de manière juste (« selon ce qu'il convient »). On peut se demander ce à quoi renvoie cette notion de convenance, d'adéquation, de justice... D'autant que l'Esprit ne semble pas vraiment s'encombrer d'un tel souci, avec ses gémissements inexprimés !

Si beaucoup de versions disent « nous ne savons pas prier comme il faut », Darby et Segond limitent la prière à la seule demande. Il est important de souligner ici que le verbe utiliser se rapporte plus à la gestuelle de la prière qu'à son contenu (proskunéô). Vouloir mettre l'accent sur la prière de demande est très limitatif ! Notre ignorance et notre faiblesse ne se limitent pas aux seules idées ou à ce que l'on peut se permettre de demander ou non. Nous sommes perdus à tous les niveaux !

Les gémissements (souples ou grognements) sont dits « alalêtoï ». La traduction la plus directe est « inexprimés ». Pourtant, la plupart des versions traduisent « inexprimables » ou « ineffables ». Il semble y avoir une difficulté à admettre que le secours que Dieu nous accorde passe par le silence. La grande question – à laquelle le texte n'apporte aucune réponse – est de savoir si l'Esprit exprime vraiment quelque chose (même silencieusement) ou si l'image des gémissements n'est là que pour signifier que Dieu dit à Dieu notre mal être, notre souffrance de ne pas savoir.

Il est très difficile de traduire correctement *to phronêma*. La tradition occidentale a tenu à gommer toutes les nuances pulsionnelles ou émotionnelles de ce terme. De sorte que le Bailly évoque exclusivement « esprit, intelligence, pensée » ou « manière de pensée grande ou élevée, courage, grandeur d'âme, noblesse, sentiments élevés », pour ce qui est du positif. Pourtant, c'est en retrouvant la racine *phrên-* qui parle des reins et a donné la *phrénésie* en français, que l'on s'aperçoit de quelque chose d'autre. Les reins sont le siège de la puissance intérieure, mais surtout de manière animale ou émotionnelle. C'est l'article du dictionnaire étymologique Chantaine qui s'avère le plus éclairant. Il parle bien de raison et de sagesse, mais aussi de sentiments, de colère, pour évoluer en grec moderne vers la folie. La disposition de l'Esprit que « connaît celui qui scrute les cœurs » touche à toutes les parties de notre être intérieur. Du plus profond au plus élevé de nous-mêmes, du plus sage au plus délirant de notre psychisme, l'Esprit est là et il « prend le parti de notre faiblesse ».

C'est « selon Dieu » que l'Esprit « rencontre en faveur des saints ». Que savons-nous de Dieu ? Bien peu de chose en réalité ! Pour nous dire qui il est, la Bible ne donne guère que deux précisions : il est amour et il est esprit... Et c'est selon celui qui est amour et esprit que son Esprit « rencontre ». Il peut être extrêmement frustrant de se confronter aux silences de la Bible ! Ici, on aimerait bien avoir un complément à ce verbe. Qui rencontre-t-il ? Pourquoi avoir choisi ce verbe qui parle d'une rencontre en faveur de quelqu'un comme d'une audience auprès d'une autorité ? Bien sûr, le sens premier est celui d'une demande de secours à Dieu le Père, bien qu'il ne soit pas nommé. Mais ce silence ouvre la voie à une réelle diversité d'interprétation. La rencontre est-elle nécessairement uniquement avec Dieu ? Y a-t-il ici le dévoilement d'une caractéristique de la prière, qui serait premièrement rencontre, avant que de formuler une demande ? L'Esprit ne nous rencontre-t-il pas d'abord nous, avant de rencontrer Dieu ? Et si sa présence était l'occasion de faire se rencontrer diverses parties de nous-mêmes qui ne se rejoignent habituellement pas ?

## Pistes homilétiques :

- Dieu vient se joindre à notre faiblesse et en prendre le parti
- Accepter sans fausse honte notre ignorance et s'en remettre à la connaissance de Dieu

- Prier *comme il faut* ou vivre une rencontre avec Dieu ? De la bien-pensance à la liberté
- La prière comme réconciliation de tout notre être en une seule réalité éclairée par l'Esprit

## Prédication

### Introduction

Le plus souvent, quand nous pensons à la prière ou quand on en parle autour de nous, c'est avec l'idée d'une demande faite à un Dieu qui pourrait tout nous donner, s'il le voulait. J'ai souvent eu l'impression que la meilleure comparaison était celle d'une audience royale ou présidentielle, où nous irions essayer d'obtenir un petit avantage personnel ou un arrangement avec ce qui nous semble trop lourd.

Le texte d'aujourd'hui nous invite à un changement de point de vue. Il nous parle de la prière, avant tout, comme d'un lieu de rencontre ; rencontre avec Dieu, bien sûr, mais aussi, à travers lui, entre les parties les plus profondes de notre âme et notre pensée consciente, et même, rencontre de Dieu avec lui-même.

Voyons un peu ce que cela peut nous apporter pour notre vie au quotidien.

### La prière, un lieu de rencontre, de réconciliation de soi avec soi

En étudiant ces deux versets d'une manière un peu approfondie, j'ai eu la surprise de découvrir que le motif principal était la rencontre. C'est que cela n'apparaît pas au premier coup d'œil, surtout dans nos traductions.

Pourtant, il est question du secours de l'Esprit de Dieu, qui s'associe intimement à nous, plus précisément à notre faiblesse, pour nous aider à prier. Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment que vous ne savez pas prier ? Eh, bien ! Laissez-vous aller et l'Esprit fera le reste. Si vous avez peur de ce que d'autres pourraient penser, pourquoi ne pas prier en silence, tout simplement ? Ou bien, comme Jésus le recommande dans les Evangiles, priez d'abord tout seul, dans votre chambre ou là où vous vous sentez dans « le lieu secret ».

Il est aussi question de « celui qui voit dans les cœurs », plus exactement, celui qui peut atteindre le plus profond de notre cœur. Et c'est bien ici que je discerne la rencontre possible entre notre moi le plus profond et notre conscience. La plupart du temps, quand nous avons besoin d'une aide psychologique ou pastorale, c'est parce qu'une part de nous est entrée en conflit avec une autre ; et nous devenons notre propre ennemi, en essayant de nous soumettre à une règle ou un code moral par la violence contre nos pulsions et nos motivations profondes. **Pourtant, il n'y a dans ce chapitre – qui pourtant parle souvent de nos profondeurs secrètes – aucune condamnation pour ces profondeurs, mais au contraire un souci de réconciliation de tout ce qui nous fait être nous.**

Veillons donc à résister à ce qui n'est pas favorable à notre faiblesse, ce qui nous pousse à lutter contre nous-même en devenant notre propre ennemi, en cherchant à conduire notre vie en nous faisant violence, en nous contraignant à agir d'une manière qui n'est pas en accord avec qui nous sommes. Cela risque de nous entraîner vers l'amertume ! Recevons plutôt la réconciliation dans la prière : c'est cela accepter d'être aimé tels que nous sommes !

### La prière, une délivrance de la crainte de ne pas être à la hauteur

Il y a une autre chose qui m'a touché dans ce texte, c'est la libération de cette crainte qui nous habite si souvent de ne pas être dans le juste, dans le bien, à la hauteur. Il y est dit que nous ne savons pas, que nous ne connaissons pas ce qu'il faut demander, ni comment. Et c'est vrai que, dans ma vie intérieure comme dans mes entretiens

pastoraux, je retrouve régulièrement cette question : « Est-ce qu'on peut demander telle ou telle chose à Dieu ? Est-ce que c'est juste, ou que ça a du sens ? »

J'aime beaucoup suivre l'exemple du roi David dans ce domaine. Il n'hésitait pas à demander à Dieu ce qu'il désirait, même si c'était le contraire de ce qu'un prophète lui avait annoncé. C'a été particulièrement le cas pour la mort du premier fils qu'il ait eu avec Bath Shéba. Il n'a pas cherché à exiger de Dieu quoi que ce soit, mais il ne s'est pas gêné pour exprimer avec ferveur ce qu'il désirait...

Mais une autre réponse nous est donnée en quittant le terrain du discours. L'Esprit de Dieu, qui vient à notre secours, ne parle pas dans la prière ! Il s'exprime par des gémissements qui ne sont pas prononcés. Quelle image ! Combien gardez-vous de soupirs et de gémissements dans votre cœur, qui n'en sont jamais sortis ? Et voici une voie de sortie qui leur est offerte, sans qu'il soit nécessaire de parler : la prière muette, celle dans laquelle on ne dit rien, et même on ne pense rien, mais qui laisse s'écouler de notre cœur tout un pêle-mêle de choses plus ou moins anciennes qui nous pèsent ou nous brûlent sans que nous puissions véritablement les identifier.

Nous n'avons plus besoin d'être à la hauteur, plus besoin de savoir, de connaître... Il nous suffit de savoir changer notre disposition devant Dieu et de nous ouvrir à lui, qui met nos profondeurs en relation avec son élévation et sa sainteté.

### **La prière, une entrevue avec le Dieu qui est au plus intime de nous-mêmes et au plus haut des cieux**

La réconciliation de ce qui nous tire vers le haut et de ce qui exprime nos profondeurs nous permet de découvrir que Dieu est partout présent dans notre univers intérieur. Le psaume 139 exprime cela avec l'idée que Dieu est présent partout, tant au bout de la terre que dans le séjour des morts, ou encore au plus haut des cieux...

En nous, dans tous nos lieux intérieurs, Dieu est présent et agissant. Si nous laissons la prière être cette occasion de réconciliation qui nous permet d'être à nouveau un tout, nous permettons la rencontre de Dieu avec Dieu. Ou, pour mieux le dire, une réconciliation de nos images, de nos représentations de Dieu.

Dans ces deux versets, il y a une réconciliation des deux mouvements dans la rencontre de Dieu avec Dieu. Dieu le Saint-Esprit, qui demeure au plus profond, au plus intime de notre âme, rencontre Dieu le Père, qui sonde notre cœur jusqu'au plus profond, depuis ses hauteurs au-dessus des cieux. Le plus étonnant, c'est que dans tout cela nous n'avons rien à faire de particulier, si ce n'est de nous ouvrir à cette présence de Dieu et de nous laisser porter par ce mouvement dans lequel Dieu rencontre Dieu en nous.

Le risque, quand nous laissons nos profondeurs être comprises comme une source de mal, c'est de nous y faire une représentation de Dieu totalement en opposition avec les Ecritures. Il nous arrive d'avoir peur de ce que l'on peut désigner par « les forces de ténèbres, le monde du diable, etc... » Attention de ne pas faire de ce personnage une espèce de dieu en négatif ! Ce que la Bible appelle le satan ou le diable, ce n'est rien d'autre qu'un élément de la création. C'est quand nous l'imaginons comme une sorte de dieu qui pourrait combattre notre Dieu que nous commençons à en avoir peur !

Dieu lui-même est présent et il est Seigneur, dans toute notre vie ! Dans tout l'univers ! Ce que nous concevons comme élevé ou comme profond ne lui est pas étranger ! Laissons Dieu être Dieu dans toute notre vie, sans en exclure aucune partie.

### **Conclusion**

Quelle paix, quelle grâce incroyable ! Nous n'avons plus rien à prouver, plus rien à savoir ou à connaître, pour nous permettre de prier. Il y a une infinité de formes et d'occasions de prière, et ce n'est pas le moment de les énumérer. Par contre, nous pouvons surmonter nos craintes et nos doutes quant à la pertinence de notre prière.

Faisons l'essai tous ensemble maintenant, pendant quelques secondes, de la prière muette, dans le silence extérieur et intérieur. C'est la musique qui nous ramènera vers la suite de notre culte.

Amen !

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)